



Ali Abu Awad (dr.) et Rami Elhanan

Au-delà des murs, construire la paix

Parler de la paix aujourd'hui en Palestine-Israël suscite souvent, un sourire gêné chez l'un, un haussement d'épaules chez l'autre. Mais pourquoi est-elle devenue à ce point utopique ? Peut-être parce que ce conflit perdure et que souvent après la moindre conférence, la poignée de mains même la plus molle échangée entre les acteurs, on s'est surpris à retenir son souffle, à espérer et à retomber à nouveau dans la désillusion. C'est ce sentiment mitigé qui nous a animés pendant les quelques journées passées en Israël et en Palestine. Comment croire à la résolution de ce conflit en entendant les témoignages de part et d'autre, en constatant le morcellement du territoire par le serpentement d'un mur qui sépare les populations et les familles, en croisant à longueur de journée des hommes en treillis lourdement armés, en faisant la file aux check point dans l'attente de pouvoir (ou non) se rendre dans le village voisin... ?

Et puis se produit le sursaut, la rencontre qui vous fait croire qu'il y a un espoir de paix. Un espoir qui, même ténu, est insufflé par des personnes courageuses (c'est un euphémisme), mues par une force surhumaine. Démonstration...

Ils se présentent, sourient et se désignent mutuellement par «mon frère». Ali et Rami sont là devant nous, membres d'une assemblée composée de personnes issues d'horizons divers : Belgique, Grande-Bretagne, Albanie, Pays-Bas, France... Sereinement ils expliquent comment ils en sont arrivés à se connaître, s'apprécier et ensuite à s'engager dans un combat acharné pour dire, avec d'autres, «oui la paix est possible !» ; et possible même dans les moments les plus douloureux. Cette douleur qui vous tenaille quand vous perdez un frère qui tombe sous les balles de l'armée israélienne ou une fille qui perd la vie dans un attentat suicide posé par un Palestinien.

«Face à cela vous avez deux solutions, assène calmement Rami, soit vous voulez tuer le meurtrier soit vous vous engagez pour éviter cette peine aux autres car en réfléchissant on se rend compte que tuer le meurtrier ne vous rendra pas votre fille ni n'amoindrira votre peine».

Quant à Ali, jeune Palestinien, enfant de l'Intifada, son histoire au sein de l'association «Bereaved Family» commence aussi après la mort de son frère. Les membres de l'association s'invitent dans la famille palestinienne et c'est là que Ali comprendra que la douleur qu'ils vivent se vit aussi de l'autre côté. «J'ai réalisé, à ce moment là, lorsque j'ai découvert les larmes israéliennes que nous sommes tous des victimes et tous des criminels. Criminels car nous n'oeuvrons pas assez pour la paix».

Si les membres de l'association continuent de arpenter le monde et de le sensibiliser à leur cause par la voie de débats, de rencontres, d'expositions, de films, ils n'en demeurent pas moins extrêmement

réalistes et conscients des difficultés. Ils continuent cependant de croire en la paix car ils ne le répèteront jamais assez : il n'y a pas d'autres solutions. Et leur message est fort, percutant, convaincant. «Nous avons payé le prix fort dans ce conflit mais nous ne voulons pas céder à la haine. Si nous pouvons le faire, tout le monde peut le faire».

Nous aussi pouvons le faire, de manière modeste certes mais nous pouvons aussi apporter notre pierre à cet édifice qui tarde à ériger. La solidarité internationale revêt de nombreuses formes concrètes dans lesquelles chacun et chacune peut s'inscrire. Ce sont là les fondations de la paix et de la justice sociale.

Rudi Vervoort

Fatiha Saidi

Palestine-Israël du 11 au 16 janvier 07